

Viry

Le père Raphaël Deillon a fêté ses 50 ans de sacerdoce

Enfant de Viry, où vit toujours sa famille et où il revient régulièrement, le père Raphaël Deillon a tenu à fêter son jubilé sacerdotal au milieu des siens.



C'est avec grande joie que la paroisse l'a accueilli et entouré le samedi 11 juillet dernier lors de la messe du soir de Viry, dans l'église où, 50 ans auparavant, jour pour jour, Mgr Jean Sauvage, l'évêque d'Annecy, l'avait ordonné prêtre. Dans son homélie, dont vous pourrez lire ici quelques extraits, il a choisi

si d'évoquer les occasions manquées qui sont autant de rappels des exigences de l'Évangile ; il nous confie par ailleurs le récit de sa vocation au service du dialogue avec les musulmans, laissant entrevoir le riche parcours que son engagement chez les « Pères Blancs » (Missionnaires d'Afrique) lui a donné de faire.

Extraits de l'homélie en l'église de Viry (samedi 11 juillet)

.../... « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.* » C'est une parole de Jésus que j'avais écrite en arabe et épinglée au-dessus de mon bureau dans tous les lieux où j'ai été envoyé au cours de ma vie missionnaire.

Et puis il y a une autre parole du Christ qui m'a toujours suivi également, c'est celle-ci : « *Père, je te rends grâce d'avoir caché cela aux sages et aux savants, et de l'avoir révélé aux tout-petits.* »

C'est les petits, les humbles qui ont ranimé ma foi quand j'étais découragé, quand je doutais de mes capacités de servir Dieu et les autres.

Si vous permettez, je prends des exemples où les petits m'ont montré le chemin vers Dieu.

Le premier exemple : c'était au Soudan. « *Welcome to Malakal* », nous lance l'évêque venu nous accueillir à l'aéroport. Le diocèse de Malakal est un des plus pauvres du Soudan et on nous avait demandé d'aller y ouvrir une communauté de

trois Pères blancs. La visite dura deux jours merveilleux avec les petits et les pauvres ! Il fallait repartir. Mais « *pas de vol de retour avant une semaine* », nous affirme le chef d'aéroport... Les routes étant impraticables, l'évêque court à la recherche d'une pirogue pour remonter les 300 km du fleuve et atteindre un lieu accessible à une voiture. Dimanche matin, 6 h, nous voilà embarqués sur le fleuve du Nil avec deux jeunes aux commandes. L'évêque avait mis dans la barque son vicaire général pour nous rassurer. À mi-parcours, nous apercevons un gros bateau en panne. Une centaine d'occupants sur deux étages, des femmes, des enfants, hurlant au secours, plantés, là, depuis des heures ou des jours... Que faire ? S'approcher ? Si deux d'entre eux sautent dans la barque, nous coulons tous... Malgré les cris des petits, des pauvres à qui je m'étais juré de me dévouer... nous sommes passés sans rien faire. Et j'ai pensé au Bon Samaritain et à l'invitation du Christ promise aux petits et aux pauvres.

Ce n'est pas tant ce que tu as fait, mais ce que tu n'as pas osé faire, qui te mord le cœur aux dernières années de ta vie... Seigneur prends pitié de moi...

Le deuxième exemple, c'est au Congo : on m'avait dit de ne pas rater l'ordination d'un évêque dans cette partie du Congo. On attendait des milliers de chrétiens au stade, la cathédrale étant petite.

Le futur évêque était un curé aimé et respecté pour son engagement et sa pastorale très humaine. Nous avons donc pris la piste du stade. Les autorités l'avaient raclée, nivelée pour permettre aux voitures des officiels d'arriver jusqu'en haut de la colline sans salir un fond de soutane ou un bas de pantalon. Je me suis soudain trouvé coincé sur le siège arrière d'une grosse voiture avec à ma droite son Exigence le



Au revoir au père Raphaël à son départ de Marseille.

sens du protocole et à ma gauche son Évidence le sens liturgique. Mais, est-ce que j'allais dans le bon sens ? En effet, les enfants étaient repoussés sur le bas-côté de la piste et je vis dans leurs yeux écarquillés un ange qui disait : « *Rappelez-vous que ces enfants seront les premiers dans le Royaume.* » J'ai rougi. Et, alors que les voitures grimpaient sur la colline avec force klaxons, d'autres gens descendaient à pieds nus. Des hommes, des femmes... Surtout des femmes, le corps courbé sous le chargement inhumain d'un sac de charbon de bois plein à craquer accroché sur le haut du front. Le fardeau les faisait pencher en avant, précipitant leur pas vers le marché. Eux ne montaient pas à la fête, ils descendaient au marché. Et je repensais à l'appel du Christ : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau... mon joug est facile à porter et mon fardeau léger...* » Devais-je monter à la fête, ou descendre avec ceux qui portaient leur fardeau au marché pour gagner leur pain ?

Ce n'est pas tant ce que tu as fait mais ce que tu n'as pas osé faire qui te mord le cœur aux dernières années de ta vie... Seigneur prends pitié de moi...

Père Raphaël Deillon

Deux beaux livres du père Deillon à conseiller...

DES ROSES DANS LE SABLE
Journal d'un curé au Sahara

« Par la bouche des enfants, des tout-petits... »

Aux Éditions Saint-Augustin



Avec des Touaregs lors de la béatification de Charles de Foucauld

Au contact du monde musulman : histoire de ma vocation

Mon premier contact avec le monde musulman remonte à la fin des années cinquante. Nous habitons à Corthonex, hameau de Viry, une petite maison sur la route de Saint-Julien. Et derrière notre maison des hommes restauraient la voie ferrée. Des hommes basanés qui tranchaient avec les Savoyards que nous étions. La curiosité de l'adolescent que j'étais m'a fait me rapprocher de ceux qu'on appelait alors les Nord-Africains. Le mélange des populations n'était qu'à ses débuts et on ne connaissait de ces gens venus d'ailleurs que leur ardeur au travail, leur discrétion et les restrictions que leur imposait leur religion. On n'en savait pas beaucoup plus. J'ai tout de suite ressenti une amitié pour eux que je savais isolés, et dont les conditions de vie étaient des plus précaires.

Dans les années soixante, près du séminaire d'Annecy où je me préparais à devenir prêtre, il y avait de petits baraquements où des travailleurs maghrébins vivaient avec leur famille. Par amitié j'ai continué à les fréquenter et à mieux les connaître. Je fréquentais les bistrotts où ils se réunissaient pour y boire ce thé à la menthe qui sentait si bon.

Qu'est-ce qui m'a poussé à me rapprocher et à côtoyer ce monde ?

Le souci de solidarité avec des hommes et des familles d'une autre culture et le désir de créer des liens...

Ce qui m'a attiré à la rencontre interreligieuse, ce n'était donc pas tant la religion ni même le souci de connaître une autre religion, c'était tout simplement le désir de créer des liens pour l'amour de Dieu.

Je faisais mes études au grand séminaire

d'Annecy pour devenir prêtre diocésain. J'avais 20 ans et tous mes copains de classe partaient au service militaire. Comme je suis de nationalité suisse, je ne faisais pas mon service militaire en France mais je voulais attendre mes copains. Alors j'ai décidé de partir moi aussi. J'ai trouvé une annonce sur le journal *La Croix* : « Recherche Maître d'internat pour centre de formation professionnel à Ouargla, au Sahara ».

J'ai regardé Ouargla sur une carte. C'était en Algérie à 800 km au sud d'Alger, en plein désert du Sahara. Dans le Larousse, on disait : Ouargla, oasis, ça sentait le soleil, les dattes (j'en avais l'eau à la bouche), et religion musulmane, je me suis dit : ça me permettra de faire des liens.

J'ai 22 ans et n'ai jamais quitté mon pays. Mais j'ai l'Esprit saint comme guide. J'arrive à Alger, trois ans après la fin d'une terrible guerre et deux mois après le coup d'État de Boumediène...

Quelques semaines de préparation avec d'autres ingénus comme moi, et nous voilà envoyés dans le Sud... Je prends la responsabilité de quarante jeunes, venus des oasis environnantes... La langue, la religion, la couleur, tout était différent mais tout était beau. Je créais des liens.

J'apprenais aussi à respecter une expression de foi différente de la mienne. Même si on ne me demandait pas en qui je croyais, le simple respect que j'avais pour les jeunes et



Rencontre imams-prêtres à Marseille

les moniteurs me les rendait plus proches. C'est ce respect mutuel au quotidien qui m'a conforté dans l'idée que, chrétiens et musulmans, nous avons quelque chose à partager.

J'ai beaucoup aimé cette oasis de palmiers au milieu des dunes. J'ai tellement aimé le lieu et les gens qu'un jour, je m'en rappellerai toujours, j'étais sous un citronnier, je me suis dit : « Je reviendrai : il y a quelque chose de bon à vivre entre chrétiens et musulmans. »

Mon temps de coopération terminé, je suis retourné au séminaire d'Annecy. J'ai retrouvé mes copains de classe, revenus de l'armée. Puis, je me suis dit : « Il faut que je rentre dans une société de missionnaires qui vont au Sahara. » C'est ainsi que je suis rentré chez les Pères blancs. On nous appelait ainsi non pas parce qu'on était blancs de peau mais parce qu'on portait autrefois une gandoura blanche et par-dessus un burnous blanc. C'était l'habit traditionnel du monde arabe qui vivait au désert. J'ai passé plus de 25 ans au Sahara et réalisé mon rêve : celui de la rencontre islamo-chrétienne. Ces mois, parmi les plus heureux de ma jeunesse, ont orienté le reste de ma vie... J'avais raison quand j'étais sous le citronnier : c'est possible de dialoguer entre chrétiens et musulmans.

À condition :

- de respecter l'autre qui nous est différent ;
- de ne pas se lancer à la figure des passages de Bible et des passages du Coran ;
- de ne pas s'affronter sur des articles de foi différents chez l'un et chez l'autre ;
- de ne pas généraliser à partir de cas extrêmes ;
- de savoir apprécier chez l'autre ce que l'on trouve de bon.
- Et surtout de l'aimer...

Père Raphaël Deillon

De nombreuses missions

Père Blanc, il a vécu de nombreuses années en Afrique dont plus de 20 ans en Algérie, où il a été professeur de langue anglaise dans des écoles professionnelles. Il s'y trouvait lors des années terribles du massacre des martyrs d'Algérie, qu'il a bien connus ; il a donné un témoignage poignant lors de leur béatification.

Il a également assumé un mandat de quatre ans comme assistant général de la Société des pères blancs. Avant de prendre le mandat de responsable des Pères blancs de Suisse à Fribourg en 2019, il a travaillé à Marseille au service de deux paroisses au nord de la ville. En collaboration étroite avec une équipe dynamique, il a exercé aussi pendant sept ans un mandat de « Chargé des relations interreligieuses », en particulier avec les communautés musulmanes originaires du Maghreb. Il s'apprête à partir dans un quartier populaire de Bruxelles pour une nouvelle mission.